*Bulletin administratif n° 1, janvier 1907, pp. 75-76*



## GUÉNET (ALPHONSE)

**Angers 1854.**

Notre camarade Alphonse Guénet, sociétaire depuis 1864, est décédé à Paris le 27 décembre 1906.

La constante amitié qui nous a unis me fait un devoir de rappeler quelle fut l'existence de cet homme de bien, au cœur généreux, dont la perte est si sensible à ses parents et à ses nombreux amis!

Sorti de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, en 1857, Guénet était entré aux Ateliers du chemin de fer de l'Est, à Épernay, comme ajusteur-mécanicien; il y séjourna deux ans environ.

Grâce à son bienveillant concours, je fus admis l'année suivante dans les mêmes ateliers d'Épernay; là se resserrèrent nos relations d'amitié commencées à l'École; la mort seule a pu les briser.

Depuis cette époque, nous ne nous sommes jamais quittés et pendant cinquante années j'ai été à même d'apprécier cette nature d'élite.

Guénet quitta la Compagnie de l'Est pour entrer chez Mignon et Rouart, où il fut spécialement attaché à la fabrication des appareils à glace. Cette maison le délégua pour la représenter à l'Exposition universelle de Londres, en 1862.

Il passa ensuite quelques années, au titre de directeur des ateliers, chez M. Froudière, fabricant de coffres-forts, dont il devint ultérieurement l'ami.

Des convenances de famille le décidèrent à venir coopérer à la gestion d'un comptoir commercial tenu par sa mère au Bazar de l'Industrie française, à Paris; il y resta quelque temps, attendant une circonstance pour se retrouver dans l'industrie où l'appelaient son éducation spéciale et ses aptitudes. L'occasion se présenta bientôt : en 1882, il acheta la maison François, fabrique d'accessoires pour fumisterie; il devait la conserver jusqu'à sa mort.

Guénet s'était mis courageusement à l'exploitation de la fabrique qu'il venait d'acheter, lorsque, quelques mois après, il eut la douleur de perdre sa femme. Sans se laisser abattre par la perte de sa chère compagne, il redoubla d'efforts, se dévouant tout entier à l'éducation de ses deux jeunes enfants.

Pendant une période d'une quinzaine d'années tout semblait lui assurer

une vieillesse heureuse ; il avait eu la bonne fortune de marier sa fille à un travailleur infatigable, M. Abbat; son gendre, dès lors, l'aida avec son fils dans la direction de son industrie.

La mort est venue briser une carrière si bien remplie, au moment où ce cher Camarade songeait à prendre un repos bien mérité.

Partout où il a passé, Guénet a laissé de bons souvenirs; d'un caractère heureux il avait su s'attirer la bienveillance de tous. Toujours prêt à obliger les Camarades qui s'adressaient à lui, il avait conquis l'estime et l'affection de toutes les personnes avec lesquelles il était en rapport.

D'une probité qu'il poussait jusqu'à l'intransigeance, il jouissait dans les affaires d'une réputation dont on gardera longtemps le souvenir.

Les obsèques ont eu lieu, le 29 décembre, à l'église Sainte-Élisabeth, sa paroisse, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis qui l'ont conduit jusqu'au Père-Lachaise, sa dernière demeure, où il repose dans un caveau de famille. Son cercueil était couvert de fleurs et de couronnes parmi lesquelles figurait celle qui avait été envoyée par la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

Plusieurs amis habitant la province s'étaient rendus à la cérémonie malgré le mauvais temps; son ancien comptable M. Tillières, retiré en Belgique, dans une très modeste situation de fortune, n'avait reculé devant aucun sacrifice pour venir apporter à la mémoire de son ancien patron ce témoignage de reconnaissance; n'est-ce pas là le plus bel éloge que l'on puisse faire des qualités de cœur et de caractère de ce cher Camarade, dont la fin édifiante a été pour ses parents et ses amis une douce consolation.

MELIN
(Ang. 1855).